

« Jérusalem quitte ta robe de tristesse ... » Il en a de bonnes le prophète Isaïe ! Quand on voit ce qui s'y passe à Jérusalem et pas uniquement à Jérusalem ... il n'y a pas vraiment de raison de pousser des cris de joie. Le début de l'évangile d'aujourd'hui nous situe dans l'histoire humaine, l'histoire des divisions et des puissances : « La quinzième année du règne de Tibère César, lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe, tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonitide etc. ». Et à l'autre bout de ce court extrait de l'évangile de Luc que nous venons d'entendre, en contraste total avec cette atmosphère, le même évangile se termine sur cette prophétie d'Isaïe: « Toute chair verra le salut de Dieu ». « Toute chair » car Dieu ne connaît pas de frontières, il aime tout homme. A un bout de l'Évangile, la violence et la division; à l'autre bout, l'unité et la paix. Et entre les deux, une « voix qui crie dans le désert... » et qui appelle à la conversion.

A première vue, la lecture de cet évangile pourrait nous suggérer que nous sommes face à un éternel retour du même, que rien n'a changé depuis deux mille ans. Bachar El-Assad étant toujours gouverneur de Syrie et Benjamin Netanyahu, prince de Galilée... Et c'est vrai qu'il y a bien des similitudes entre notre époque et celle à laquelle l'évangile a été proclamé pour la première fois. Alors cette proclamation aura-t-elle été faite en vain, n'aura-t-elle rien changé ? Je crois que c'est précisément l'inverse qui est vrai. Nous sommes à cette époque incroyable où l'évangile a effectivement atteint toute chair sous le ciel et je ne parle pas uniquement des deux milliards de personnes qui sur cette terre font profession de christianisme car, heureusement et selon le vœu du Christ lui-même le message évangélique a gagné beaucoup plus de cœurs que ceux des seuls chrétiens officiels. L'idée que tout homme et toute femme venant sur cette terre a une dignité proprement divine parce que Dieu s'est fait homme pour que nous fussions fait fils et filles de Dieu, cette idée totalement étrangère au monde antique a effectivement atteint toute chair et la plupart des humains l'ont accueillie et reconnue comme juste quelle que soit leur culture d'origine. Il y a bien des hindouistes qui se cramponne au système des castes ou des Ku-Klux-Klan qui refuse l'abolition de l'esclavage mais sur la surface de la terre cela ne concerne que des minorités : minorités bruyantes certes mais minorités tout de même.

Il faut bien le dire malgré les apparences, la paix entre les hommes, le royaume de Dieu n'a jamais été aussi possible qu'à l'heure actuelle. L'humanité n'a jamais été aussi prête à accueillir cela et la phrase de Saint Paul n'a jamais été

aussi vraie qui déclare : « La création toute entière attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8,19). Alors, d'où viennent les oppositions ? De deux groupes qui curieusement sont à peu de choses près les mêmes que dans l'antiquité tardive : les cyniques et les barbares. Les cyniques sont les lointains disciples d'un certain Diogène, né au cinquième siècle, fils d'un banquier véreux qui dut fuir Athènes en raison des malversations de son père. Il prônait la liberté sexuelle, la négation du sacré, la suppression des armes et de la monnaie et admettait même l'anthropophagie. Diogène vécut dans son tonneau qui en fait était une jarre. L'homme pour lui est un animal raté qui ne mérite pas mieux qu'une vie d'animal... Les cyniques sont au fond des personnes déçues qui, souvent en raison d'un parcours familial bousculé, refusent ou plutôt n'ose pas croire aux idéaux qui embellissent la vie.

Quant à ceux que la société gréco-romaine du début de notre ère appelle « barbares », ils sont établis aux marches de l'Empire, de l'autre côté du fleuve Euphrate. Ce sont notamment les Mèdes, les Parthes et les Scythes. Nombre d'entre eux cependant vivent déjà à l'intérieur des frontières et depuis plusieurs générations. Mais la société ne les a pas vraiment accueillis. Qu'ils soient à Rome où à Ecbatana ils vivent en marge et on les considère avec mépris ou au mieux indifférence. L'idéal de la maison commune, de la koiné ce n'est pas pour eux car leurs traits physiques et leurs habitudes culturelles sont décidément trop différentes. Le nom qui les désigne, « barbare », les situe même dans l'infra-humain puisqu'il dérive du son que fait un mouton bêlant. Petit à petit les barbares vont donc par mimétisme inversé rejeter violemment cette prétendue civilisation qui a commencé par les rejeter. Eux aussi sont des déçus des grands idéaux de la société antique...

Sans doute ne peut-on pas pousser la comparaison trop loin mais la conclusion que j'aimerais tirer pour nous aujourd'hui c'est que la voix qui crie dans la désert est plus nécessaire que jamais, justement pour dire à ceux qui n'osent plus y croire : il y a des gens qui y croient à la fraternité universelle fondée sur l'égalité de tous les êtres humains. Cette voix a déjà gagné la plupart des cœurs sur la planète car elle ne fait au fond que faire écho à cette autre petite voix qui habite chaque cœur humain pourvu qu'elle n'ait pas été étouffée par la déception, la colère ou la haine. Vous voyez sans doute où je veux en venir, tout comme notre paroisse a fait son petit peu pour accueillir les victimes de la guerre, je vous exhorte à faire un effort pour répandre à l'approche de Noël la parole de paix. Samedi prochain ne manquez pas l'heure de mission afin que l'invitation du prophète Isaïe puisse à nouveau retentir : « Jérusalem, quitte ta robe de tristesse... car Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel ! »